

Les Timbres, en vedette au Festival Musique et Mémoire

Festival Musique et Mémoire. 1er week end : 15, 16, 17 juillet 2016. Les Timbres. 3 jours, 5 programmes avec Les Timbres... Le premier week end de musique en Haute-Saône met à l'honneur l'ensemble **Les Timbres**, l'un des plus enivrants parmi les jeunes collectifs en France sur instruments anciens. On retrouve entre autres, la si subtile gambiste **Myriam Rignol**, partenaire habituelle des Arts Florissants sous la direction de William Christie... C'est dire la maturité musicale de la jeune instrumentiste doée d'une écoute chambriste et d'un jeu filigrané comme peu, parmi les artistes de sa génération. Entourée par ses complices des Timbres, le claveciniste Julien Wolfs et la violoniste Yoko Kawakubo, – Myriam Rignol incarne le très haut niveau expressif et péotique de l'ensemble Les Timbres qui en juillet 2016 présentent ainsi les fruits de leur dernière année de résidence au Festival Musique et Mémoire.



Sur 3 jours, les 15, 16 et 17 juillet prochains, **Les Timbres** présentent pas moins de 5 programmes, soit un nouveau marathon que classiquenews a choisi de suivre, avec point d'orgue, le dernier concert intitulé *Way to Paradise* (le dimanche 17 juillet 2016, 17h30 , église saint-Jean Baptiste de Corravillers). Leur

récent enregistrement des Pièces pour clavecin en concerts de Rameau précise les qualités d'un trio aux ressources phénoménales : écoute exceptionnelle pour un chambrisme incandescent, subtilité allusive de chaque jeu, entente donc complicité magique, souvent porteuse au concert comme au studio d'un rare jeu concertant. Fabrice Creux, directeur du Festival Musique et Mémoire a eu bien raison d'inviter les 3 complices, leur offrant ainsi une résidence aux apports déjà salués par classiquenews et qui s'achève en juillet 2016, ainsi par leur troisième et dernière année de travail en Haute-Saône.

Les 5 concerts présentent toutes les facettes diverses et complémentaires d'un collectif de jeunes musiciens, particulièrement riches en imagination. Le point d'orgue en est – après la recreation de l'opéra Proserpine de Lully en 2015, dans la version historique chambriste écrite du vivant de Lully... – le programme baroque The Way to Paradise du 17 juillet.

**Dernière années de résidence de l'ensemble fabuleusement doué,
Les Timbres**

5 concerts majeurs avec les Timbres



CONCERT 1. Création, commande du festival Musique et Mémoire, le programme des Concerts Royaux de François Couperin (1668-1733) ouvre le bal (vendredi 15 juillet 2016, 21h, SERVANCE, église Notre-Dame de l'Assomption). Destinés aux plaisirs de Louis XIV à la fin de son règne et pour sa chambre or et rouge de Versailles, les

Concerts royaux publiés ensuite en 1722, soit 7 ans après la mort du Souverain (1715), illustrent le dernier goût d'un roi fatigué, enclin à la méditation, au calme, à la plénitude réconfortante. Couperin dit « Le Grand », fut un proche du roi comme Marais et les frères Hotteterre. De la méditation profonde, solitaire, grave et presque austère, donc typiquement française, Couperin opte surtout dans le sens d'une fusion des styles, pour la séduction aimable et insouciant de la manière italienne. Intitulés aussi les Goûts Réunis, les Concerts Royaux militent pour le mariage des caractères français et italiens. **SEVRANCE : répétition ouverte au public à 17h. Concert à 21h.**

CONCERT 2. A l'honneur en 2016, en particulier pour les 400 ans de sa naissance, **Johann Jacob Froberger** est d'autant plus à l'honneur en Haute-Saône et grâce au Festival Musique et Mémoire qu'il est mort sur le territoire (au château d'Héricourt). Pour célébrer le génie du compositeur en particulier doué pour le clavier, Julien Wolfs propose tout un récital de pièces à la fois intimes et majeures de l'art de Froberger. Comme Couperin, Froberger est au carrefour des deux esthétiques baroques : l'Italie (Toccate, canzon, fantasia, Ricercar, capriccio) et la France (essor des danses (Allemande, Courante, Sarabande, Gigue) et affection pour le style luthé. Rien n'était semblable au jeu indépasseable de Froberger au clavier, selon le témoignage de sa protectrice et élève, la



princesse Sybille : intériorité fluide, souplesse méditative d'une élocution poétique totalement ineffable... L'enjeu du récital de Julien Wolfs tient au génie méconnu de Froberger pour le clavier : plusieurs pièces du Maître sont ainsi ressuscitées avec la finesse et l'intensité idéales, certaines au titre anecdotique qui découle d'un souvenir et d'une expérience autobiographique dont la musique exprime la violence et la profondeur : Affligée et Tombeau sur la mort de monsieur Blanrocher, Lamentation sur la très douloureuse mort de sa majesté impériale Ferdinand III, Allemande faite en passant le Rhin... **Faucogney, Chapelle Saint-Martin, samedi 16 juillet 2016, 15h. Julien Wolfs, clavecin. Récital Froberger.** [LIRE aussi notre grand dossier FROBERGER, 400 ans 2016](#)



CONCERTS 3 et 4. Puis Les Timbres se dédient à l'expérimentation pure et simple. Celle remontant aux origines du Baroque italien, née du passage entre la polyphonie (Prima Prattica) et monodie avec basse continue (secunda Prattica) : c'est à dire où le langage musical quitte la riche texture contrapuntique des voix mêlées au chant incarnée, celui d'une voix mélodique principale qui exprime le chant d'un personnage ; ainsi le sentiment et les passions humaines pouvaient enfin librement et totalement s'exprimer. une individualisation de la musique qui reste l'apport le plus révolutionnaire de l'esthétique du XVII^e. Comme Caravage en peinture, lorsqu'il invente ce réalisme nouveau où le portrait de ses proches se précise de toiles en toiles, sous la lumière transcendante d'un clair obscur personnel... Le programme présenté par Les timbres, s'intitule La Suave melodia / la mélodie suave, d'après le titre d'une pièce d'Andrea Falconiero.

SAMEDI 16 JUILLET 2016, FAUCOGNEY, église saint-Georges, 21h. Réservation conseillée (03 84 49 33 46).



Le lendemain, dimanche 17 juillet, à 11h, à l'écomusée du Pays de la Cerise (Le petit Fahys), Les Timbres expérimentent davantage, inventant une nouvelle forme de concert : « **Perspectives** », un lieu investi par la musique, à gauche, à droite, au dessus, en dessous... Grâce à la spatialisation du son, de nouvelles scènes musicales en 3 dimensions voient le jour... Mobiles, agiles, surprenants, les instrumentistes des Timbres occupent de façon surprenante l'espace et les salles de l'écomusée du Pays de la Cerise... Le concert est une expérience à vivre et pour le spectateur, auditeur, un parcours aux sensations inédites.

DIMANCHE 17 JUILLET 2016, 11h. Ecomusée du Pays de la Cerise à Fougerolles.

**Doués d'une sensibilité instrumentale exceptionnelle, Les
Timbres offrent 5 programmes événements**

**The way to Paradise, une invitation
qui ne se refuse pas**



CONCERT 5. Point d'orgue, temps fort de leur dernière année de résidence au Festival Musique et Mémoire, Les Timbres présentent leur dernier programme : The way to Paradise, véritable invitation à la poésie et au voyage intimiste et chambriste dans le style et selon le tempérament des musiciens anglais. Le concert associe le langage des instruments et le chant d'une voix déjà écoutée – dans la fameuse Proserpine de Lully recréée l'année dernière (celle de la soprano Julia Kirchner). Le baroque (et l'écriture monodique) permet un chant nouveau où le langage nouveaux des instruments égale voire dépasse en expressivité les mots eux-mêmes, ainsi que le précise Thomas Mace (Musick's Monument de 1676), marquant ainsi un âge d'or de la pratique musicale. Pathétique, sublime, méditatif, pudique, doué / inspiré par un mystère impénétrable, le chant des instruments excelle dans le registre d'une ineffable mélancolie où brille essentiellement le raffinement des couleurs et des timbres ; cette



hypersensibilité instrumentale se précise déjà à la fin du XVI^e en Angleterre sous le règne d'Elisabeth I^{ère} (1558-1603) et de Jacques I^{er} (1603-1625). C'est un défi stimulant pour la fine équipe des Timbres, jeunes tempéraments affûtés jamais en reste d'un dépassement poétique, d'une entente en complicité, d'un nouvel accomplissement collectif : faire chanter les mots et parler les instruments. Programme en création, commande du Festival. Incontournable.

DIMANCHE 17 JUILLET 2016, 17h30. Corravillers, église Saint-Jean-Baptiste. Réservation conseillée (03 84 49 33 46).

Les Timbres : 5 concerts au Festival Musique et Mémoire, les 15, 16 et 17 juillet 2016.

[Informations et réservations sur le site du Festival Musique et Mémoire 2016](#)

Informations
Réservations

VIDEO : grand reportage vidéo LES TIMBRES en résidence au Festival Musique et Mémoire (juillet 2015)

[**GRAND REPORTAGE : Festival Musique et Mémoire 2015 / Les Timbres**](#)

Grand Reportage. Retour sur ... En juillet 2015, le Festival Musique et Mémoire (22^{ème} édition) joue la carte des jeunes interprètes, en l'occurrence, les trois instrumentistes orfèvres virtuoses des TIMBRES qui accordent intimisme ciselé et expressivité partagée. Recréation de Proserpine de Lully dans une version historique



de 1682, genre théâtral et musical innovant Le Carnaval Baroque des animaux... l'approche et le geste façonnent une offrande artistique captivante qui redéfinit l'exercice même d'un festival de musique dans son territoire. Entretien avec les instrumentistes des Timbres, entretien avec FABRICE CREUX, directeur et fondateur du Festival Musique et mémoire. © STUDIO CLASSIQUENEWS 2016....

William Christie : la Messe en si de Bach, à Barcelone et à Leipzig

BARCELONE, LEIPZIG... William Christie dirige la Messe en si de BACH, 16, 19 juin 2016.

Présentée pour la première fois au dernier Festival de musique religieuse à Cuenca en Espagne, pour la Semaine Sainte, le 24 mars dernier – avant la



Philharmonie de Paris, **la Messe en si de JS BACH par William Christie**, est le dernier programme majeur défendu par le créateur des Arts Florissants. Un nouvel accomplissement à inscrire parmi ses meilleures réalisations : ample, superlative, profonde, millimétrée.

« Immédiatement ce qui frappe, c'est l'énergie juvénile que Bill insuffle à son orchestre d'une formidable ductilité expressive et aux chanteurs formant le chœur des Arts Florissants. La vitalité du geste sait être détaillée, analytique sans omettre la profondeur et la justesse des intonations, ce pour chaque séquence. Il en découle une vision architecturale d'une clarté absolue qui éclaire d'une

lumineuse façon toute la structure de l'édifice ; comme s'il s'agissait d'en souligner la profonde unité, l'irrésistible cohérence, alors qu'il s'agit d'un cycle que Bach a conçu sur 25 ans, sans concevoir a priori la fabuleuse totalité que nous saluons aujourd'hui »... extrait de notre [compte rendu complet de la Messe en si de JS Bach par William Christie et Les Arts Florissants à Cuenca en mars 2016.](#)



**La Messe en si de Jean-Sébastien Bach
Les Arts Florissants
William Christie, direction**

**[Barcelone, Palais des Arts / Palau de la Musica](#), le 16 juin
2016, 20h30
[RESERVEZ](#)**

Leipzig, Eglise Saint-Thomas / Thomaskirche, le 19 juin 2016,
18h

RESERVEZ : Billetterie close / sold out

[Voir les dates sur le site des Arts Florissants.](#)



LIRE notre compte rendu, concert. CUENCA (Espagne), 55ème Festival de musique religieuse. Jean-Sébastien Bach : Messe en si mineur BWV 232. Katherine Watson, Tim Mead (contre-ténor), Reinoud van Mechellen (ténor), André Morsch (basse). Les Arts Florissants (Choeur et Orchestre). William Christie, direction

Messe en si de Jean-Sébastien Bach par William Christie. Collection éclectique de pièces écrites à différentes périodes de la vie de Jean-Sébastien Bach, la Messe en si nous saisit aujourd'hui par son unité, son exclamation humaine et fervente d'une vérité inépuisable. Bach en achève à la fin des années 1740, les dernières pages alors



qu'il est directeur de la musique à Leipzig en particulier pour l'église de Saint-Thomas : c'est dans l'église de Bach que William Christie et ses Arts Florissants jouent la Messe en si ce 19 juin prochain. Une date clé dans l'histoire de l'ensemble et un accomplissement attendu pour William Christie qui laisse son cher Handel pour Jean-Sébastien dont les Arts Florissants n'ont réalisé que quelques partitions dont l'Oratorio de Noël, la Passion selon Saint-Jean, quelques cantates (sujets d'une tournée simultanée au printemps et à l'été 2016). Pour ceux qui ont déjà pu écouter la version de William Christie dans la Messe en si, le raffinement de l'orchestre, le nombre important des solistes du chœur – qui fournit les chanteurs des airs solos et des duos, composent selon le vœu de Bill, une version à la fois monumentale et d'une rare éloquence active ; ce, grâce à la prodigieuse ductilité du chœur des Arts Florissants et l'attention permanente de William Christie pour l'équilibre globale, la palette des dynamiques et le relief des contrastes... Le fondateur des Arts florissants renoue ainsi avec l'expressivité d'une foi sereine mais éclatante qui s'agissant de Leipzig, même dans un contexte luthérien orthodoxe, n'hésite pas à utiliser le terme de *Messe* pour les occasions exceptionnelles et les célébrations importantes de l'année. Ainsi, même si la Messe en si que nous connaissons actuellement dans une forme jamais élargie ainsi par Bach, récapitule toute la recherche chorale et instrumentale de Jean-Sébastien, tout au long de sa vie, confronté à la nécessité du décorum, mais plutôt inspiré par la sincérité d'une ferveur surtout individuelle. Outre ses grandes proportions, et sa solennité, la Messe en si de William Christie en 2016 stupéfie par sa transparence, sa jeunesse vocale, son sens du rebond et du détail, de la nuance et du *scintillement collectif*. Programme et tournée événements.

VENTES, ENCHERES. Le CNSMDP milite pour l'achat des partitions d'André Jolivet ce 17 juin 2016

VENTES, ENCHERES. [Le CNSMDP](#) milite pour l'achat des partitions d'André Jolivet ce 17 juin 2016.

Ce 17 juin 2016, plusieurs partitions majeurs du compositeur André Jolivet (1905-1974) seront mises en vente de façon exceptionnelle. Le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris où le compositeur fut professeur de 1966 à 1970, s'implique pour acheter plusieurs partitions significatives, dont 5 pièces :



1) Cing églogues pour alto seul, 1967. Brouillon et manuscrit définitif d'une pièce importante du répertoire de cet instrument, créée par Serge Collot en 1968. Estimé à 4 000/5 000 €.

2) Sérénade pour deux guitares, 1956. Brouillon et manuscrit définitif de la première œuvre pour guitare de Jolivet. Estimé à 3 000/4 000 €.

3) Chant de Linos, 1944. Dix pages d'esquisses au crayon de l'œuvre avec laquelle Jean-Pierre Rampal et Pol Mule obtinrent leur premier prix de flûte. Estimé à 500/700 €.

4) La Flèche du temps pour douze cordes, 1973. Estimé à 6 000/8 000 €.

5) Yin-Yang pour onze cordes solistes, 1973. Brouillon et

manuscrit définitif de la dernière œuvre achevée du compositeur. Estimé à 6 000/8 000 €.

Pour en réaliser l'acquisition, le CNSMD de Paris appelle aux dons via la plateforme de financement participatif, Culture TIME ; au total, ce sont 25 000 euros qui sont sollicités... déjà 2200 euros collectés en promesse de dons à 15 jours de la vente. Les partitions ainsi acquises rejoindront le fonds de la Médiathèque Hector Berlioz du Conservatoire (créé en 1795), pour que tous puissent les analyser et les jouer...

□ Répondez à l'appel du Conservatoire et aidez-le à remporter les enchères.

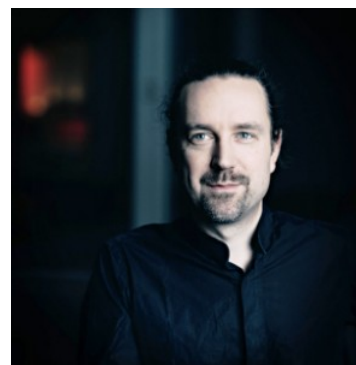
[VOIR la vidéo : pourquoi soutenir le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dans sa volonté d'acquérir les partitions d'André Jolivet](#) : des professeurs témoignent et encouragent à s'engager pour l'acquisition des partitions bientôt mises en vente...

<http://www.conservatoiredeparis.fr/nc/voir-et-entendre/videos/article/soutenez-lachat-doeuvres-dandre-jolivet/>

ORCHESTRES. Le Concert de la Loge... ne sera pas olympique

ORCHESTRES. La Loge... ne sera pas olympique. Pas facile de défendre l'identité d'un orchestre. C'est la dure expérience à laquelle est confrontée depuis des mois, le nouvel orchestre sur instruments anciens, Le Concert de la Loge..., créé par le violoniste **Julien Chauvin** – ex co fondateur de l'Orchestre également sur instruments anciens, Le Cercle de l'Harmonie.

Après plusieurs échanges via avocats interposés, le nom même de « Loge Olympique », pourtant accrédité dans l'Histoire, en lien avec l'une des aventures le plus passionnantes du symphonisme français à l'époque des Lumières, n'est pas « légal », car concurrençant directement l'autorité officielle de l'Olympisme athlétique, dont l'activité n'a pourtant rien à voir... On souhaite cependant longue vie à l'orchestre de **Julien Chauvin** qui néanmoins à travers ces péripéties juridiques, aura retenu l'attention et se sera taillé une certaine notoriété au moment de son lancement et de ses premiers concerts... Longue vie et plein de réussite aux concerts de l'Orchestre de la Loge.



Voici le communiqué de presse diffusé par l'Orchestre de la Loge :

Le Concert de la Loge Olympique contraint de changer son nom

Après des semaines d'attente et d'échanges entre avocats, il apparaît que le CNOSF ne donnera pas l'autorisation à l'orchestre fondé par Julien Chauvin en 2015 d'utiliser l'appellation « Le Concert de la loge Olympique ».

Si cette nouvelle reste affligeante et arbitraire, l'orchestre a décidé de ne pas prendre d'initiative qui pourrait le mener

à un procès dont il n'aurait ni les moyens financiers, ni le temps à consacrer sans se détourner de la priorité que représente ses activités musicales.

L'orchestre le Concert de la Loge Olympique n'a jamais été un « concurrent » du CNOSF et on voit mal comment il aurait pu tirer profit de la notoriété des Jeux Olympiques pour se produire dans des salles de concerts et des festivals dédiés à la musique classique.

Un accord entre personnes de bonne volonté avait été espéré et ce dans le respect de la charte Olympique qui promeut notamment : « la compréhension mutuelle, l'esprit d'amitié, de solidarité et de fair-play », mais également dans la tradition « antique » des Jeux où le sport cohabitait avec les épreuves artistiques de théâtre, de poésie, de chant et de musique....

L'usage exclusif d'une marque, dont un procès aurait pu arbitrer le caractère abusif ou légitime, ne peut empêcher qu'un chaînon de l'Histoire musicale française revive. Julien Chauvin a donc décidé d'amputer le nom de son orchestre, qui devient :

« Le Concert de la Loge »

et garde ainsi la référence explicite au Concert de la Loge Olympique, formation illustre créée en 1783.

L'ensemble se démarque du paysage musical et ce, notamment, par la force d'un projet inédit qui s'emploie à faire revivre les usages musicaux de la fin du XVIII^e autour de l'intégrale des six *Symphonies Parisiennes* de Haydn, qui sera présentée et enregistrée dans les formats des concerts de l'époque aux côtés de partenaires historiques tels que le Louvre. Il est également engagé dans la redécouverte d'œuvres oubliées de la musique française et présentera la saison prochaine deux

recréations : *Chimène ou le Cid* de Sacchini et *Phèdre* de Lemoine.

Sans que la raison et la culture triomphent et sans pouvoir conserver son nom historique, Le Concert de la Loge s'emploiera à faire rayonner le patrimoine musical qu'il défend et fait revivre.

« L'important n'est pas de gagner, mais de... jouer ! »

fin du communiqué diffusé par Le Concert de la Loge, reçu ce
mardi 14 juin 2016.

VISITER [le site du Concert de la Loge](#)

politicS : les Politiques nous parlent de CULTURE. Jean-Frédéric Poisson #1

politicS : les Politiques nous parlent de CULTURE. Jean-Frédéric Poisson #1/2. A partir de Juin 2016, CLASSIQUENEWS offre la parole aux politiques qui nous parlent Culture. Dans le cadre de la Primaire de la Droite, rencontre avec les candidats déclarés, tour d'horizon de leur programme respectif pour la Culture en France... Pour la première fois de son histoire, la



Droite française organise en novembre 2016 une Primaire pour désigner son poulain pour l'Elysée. L'occasion pour Classiquenews d'interroger les différents candidats en lice, sur leurs conceptions, leurs ambitions, leurs projets pour la Culture. Rôle de la culture dans la société, place du Ministère de la Culture, goûts et affinités artistiques... dans « politicS », les politiques nous parlent culture. Aucun sujet n'est laissé de côté. « politicS » : un nouveau magazine vidéo conçu par classiquenews, une nouvelle série d'entretiens à découvrir tout au long de la campagne jusqu'au scrutin final, le 27 novembre 2016.

JEAN-FREDERIC POISSON : Surtout connu du grand public pour son opposition au mariage gay, Jean-Frédéric Poisson s'est lancé dans la course à la primaire de la droite en septembre 2015 – une annonce faite d'ailleurs dans l'hebdomadaire Valeurs Actuelles, classé à droite. Député LR, ancien maire de Rambouillet dans les Yvelines, il a succédé en 2013 à Christine Boutin à la tête du Parti chrétien-démocrate à la suite de la démission de cette dernière. Comme son concurrent Hervé Mariton, Jean-Frédéric Poisson compte parmi les partisans de la suppression pure et simple du ministère de la Culture qui « ne sert à rien », d'après lui. S'il estime que le patrimoine devrait être sous la supervision du Premier ministre, selon lui, la culture ne devrait pas relever du ressort de l'Etat, avait-il expliqué en mai dernier ». Rédacteur : Julien Vallet, journaliste © studio CLASSIQUENEWS – juin 2016

SOMMAIRE / sujets et thématiques dans ce premier volet : les valeurs de la Culture (autonomie de l'esprit, élévation de l'âme...) ; le rôle sociétal de la Culture ; la Culture dans les anciens régimes : un équilibre exemplaire ; pourquoi il faut supprimer le Ministère de la Culture (4mn27) ; le statut des intermittents (5mn20) ; le mécénat privé (6mn44) ; Conserver et préserver le patrimoine est la seule action qui relève de l'Etat... (8mn08)...

Giselle à Paris, Palais Garnier jusqu'au 14 juin 2016

PARIS, Palais Garnier. Ballet. Giselle, jusqu'au 14 juin 2016. Giselle, le ballet romantique par excellence, revient au Palais Garnier en cette fin de printemps 2016. Pourquoi applaudir Giselle ? Giselle est un ballet dont on connaît la musique d'Adolphe Adam, chargée de leitmotive, une histoire conçue par De Saint George et Gautier, inspirée de Heinrich Heine et même Victor Hugo, et surtout la chorégraphie so French de Jean Coralli et Jules Perrot ! Bien des clichés gênent une juste évaluation du ballet, aussi les prochaines représentations parisiennes permettront d'explorer davantage la signification et les enjeux de l'ouvrage à travers l'interprétation du le Ballet de l'Opéra National de Paris.



Commençons par Adolphe Adam, compositeur de la célèbre partition. Élève de Boieldieu (dont il fut aussi le collaborateur, notamment pour les transcriptions piano de ses opéras, et d'autres arrangements), il est surtout enseignant réputé (professeur de Delibes, entre autres), et compositeur lyrique de talent (plus de 40 opéras!). Nous avons tendance à oublier que le grand tube de Noël dans les pays anglophones « O Holy Night », est en effet une cantique pour voix aiguë et clavier d'Adam, nommée « Minuit, chrétiens ! », mise en musique en 1847 et que Claude Debussy traitait de « chant d'ivrogne ». Si Tchaïkovski et Saint-Saëns appréciaient énormément la partition de Giselle, un Wagner la critiquait ouvertement, n'y voyant que « frivolité française » ! Curieuse tournure des faits, ce dernier deviendra célèbre par l'omniprésence du procédé du leitmotiv dans son opus...

L'aspect le plus remarquable de la partition de Giselle doit sans doute être son caractère symphonique et savant, surtout

comparé au contexte musical dans la première partie du XIXe siècle concernant la musique des ballets, souvent banale et simplette.

Giselle, ballet fantastique, un « classique » du ballet romantique

Le livret peut paraître quelque peu banal, avec son côté villageois voire folklorique. Ceci est un fait intéressant liée à l'histoire. Après la Révolution française à la fin du XVIIIe siècle, exit les histoires inspirés des dieux romains et grecs d'une Antiquité lointaine et artificielle, si chères à l'aristocratie récemment vilipendée. L'histoire est celle du Duc Alberich, promis en mariage à la Princesse Bathilde, se déguisant en villageois pour séduire la pauvre petite paysanne Giselle de qui il est épris. Celle ci devient folle et meurt de chagrin d'amour quand elle découvre l'imposture d'Alberich. Giselle rejoint alors les Wilis, spectres des jeunes filles mortes d'amour. Alberich se perd dans la forêt tout chagriné, et les Wilis décident de prendre son âme, mais l'amour de Giselle est si puissant, que même dans l'au-delà, elle réussit à sauver son bien-aimé... Combien c'est romantique et exaltant !

La chorégraphie de Coralli et Perrot, devenue désormais emblématique de la danse académique française, est plutôt d'inspiration italienne, avec une petite batterie récurrente, le nombre incroyable de pas techniques, la roulade délicieusement interminable d'entrechats six... Les créateurs des rôles principaux ont été Carlotta Grisi prima ballerina issue du Teatro alla Scala de Milan, et Lucien Petipa, frère

de Marius ! Le couple s'est révélé être un duo d'excellents acteurs-danseurs, et le ballet un digne successeur de La Sylphide dans son romantisme on n'en peut mieux tragique.

Le retour de ce chef-d'œuvre à Paris est d'ores et déjà très attendu, surtout dans une saison expérimentale et si peu classique/romantique comme celle-ci... Le chef Belge Koen Kessels dirige l'Orchestre des Lauréats du Conservatoire, et plusieurs distributions de danseurs du Ballet en interprètent les rôles, du 28 mai jusqu'au 14 juin 2016. A vivre et à applaudir.

[PARIS, Palais Garnier. Giselle d'Adam. Jean Coralli / Jules Perrot. Du 27 mai au 14 juin 2017](#)

LIRE aussi [notre critique complète du ballet Giselle, à l'affiche au Palais Garnier à Paris jusqu'au 14 juin 2016](#)

Troïka DVD, compte rendu critique. Rachmaninov : Aleko, Le Chevalier ladre, Francesca da Rimini (2 dvd

Bel Air Classiques)

DVD, compte rendu critique. Rachmaninov Troïka : Aleko, Le Chevalier ladre, Francesca da Rimini (2 dvd Bel Air Classiques). Connaissez vous le Rachma lyrique ? « Aleko » (1893), « Le Chevalier avare » et « Francesca da Rimini » (créés en 1906) sont les trois seuls opéras achevés par Sergei Rachmaninov. Ils sont réunis ici dans une production signée visuellement et théâtralement de Kirsten Dehlholm, avec le concours du collectif d'arts visuels Hotel Pro Forma sous le titre « Rachmaninov Troïka ». Bruxelles, juin 2015. La Monnaie affiche les 3 opéras achevés du jeune Rachmaninov : jeune génie adulé par Tchaïkovski, d'une inspiration tragique, noire, pouchkinienne, où l'orchestre davantage que les solistes et le chœur (très présent dans les trois volets ainsi réunis en triptyque, surtout dans Francesca, pour l'évocation des enfers et des âmes maudites errant dans le 2ème cercle), est le vrai protagoniste de la performance. Alors en travaux le théâtre lyrique bruxellois se la joue « hors les murs », ainsi pour les 3 ouvrages de Rachma, la performance du triptyque a lieu au Théâtre national de Bruxelles.

Pari réussi pour La Monnaie qui dévoile en juin 2015, le génie lyrique du jeune Rachamaninov

Trilogie fantastique et flamboyante

Aleko, ouvrage « scolaire » d'un génie prometteur de 19 ans date de 1893; **Le chevalier ladre**, sombre fresque létale, d'un tragique étouffant et exclusivement viril, exprime avec justesse et cohérence le noir pouchkinien cynique, plutôt réaliste sur la vérité de l'âme humaine ; enfin **Francesca da Rimini** d'après Dante, où l'évocation des Enfers permet surtout au chœur (de La Monnaie) de briller plus que de coutume; et légitimement : on lira plus loin que le jeune compositeur

atteint un sommet d'expressivité chorale et symphonique d'un raffinement sensuel et flamboyant...



Que l'on apprécie ou pas, le kitsh lapon des costumes et maquillages, le statisme du jeu de scène (oratorio plutôt qu'opéra), la réalisation visuelle d'une distance réfrigérante (la façon de filmer est à notre avis le point faible

de la réalisation au dvd)... force est d'admettre la qualité vocale et orchestrale, la cohérence expressive du geste du chef ici maître d'œuvre, et donc la pertinence de cette trilogie qui place le jeune Rachmaninov parmi les auteurs pour l'opéra, les plus captivants. Autant que Puccini et Tchaïkovski réunis. C'est dire. Le poison expressif et poétique de l'orchestre (très mis en avant, du fait que le Théâtre national bruxellois n'a pas de fosse), la force et la violence maudite des sujets, la sensualité et la sauvegerie de l'écriture musicale qui révèle ce sens des atmosphères... tout chez Rachmaninov pour la scène, désigne un authentique génie : Aleko, Le Chevalier ladre, Francesca... sont trois volet d'un retable dont la thématique centrale demeure la folie... sous le masque des passions radicales et tragiques, c'est bien la faiblesse – déchirante- de l'homme qui a chaque fois nous bouleverse, d'autant que la musique de Rachmaninov, le dernier des romantiques russes, après Tchaïkovski, est l'une des plus accessibles et envoûtantes qui soient. C'est bien dommage qu'il n'ait pas persévéré dans cette veine. D'autant qu'ici, pas un soliste ne démerite véritablement. Unir les trois ouvrages est donc très pertinent : car à travers les trois sujets ainsi mis en musique, Rachmaninov traite la déraison, la faiblesse destructrice, l'impuissance criminelle qui étreint 3 héros noirs : Aleko, le

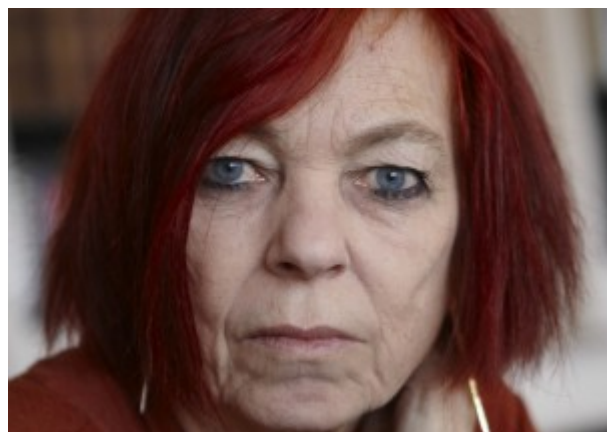


jeune chevalier pauvre Albert, Lanceotto : trois âmes douloureuses, celles d'hommes dépossédés, mal aimés, en particulier dévorés pour le premier et le dernier, par une jalousie incontrôlable qui les mène directement au meurtre. « Rachmaninov Troika se passe intégralement dans les Enfers. Tout le monde est mort. Tout le monde veut raconter son histoire », précise la metteuse en scène danoise Kistern Dehlholm née en 1945.

En jeune Tsigane, amant de la féline Zemfira, puis Paolo enivré, amoureux de la belle et jeune Francesca, le ténor **Sergey Semishkur** se distingue ; et Aleko (**Kostas Smoriginas**) lui-même éblouit par son métal incandescent et noir, surtout dans l'ultime scène ou après avoir tué sa compagne et son amant, le désespéré démuné solitaire est exilé, banni par sa tribu... Pour Le Chevalier ladre, **Sergei Leiferkus** fait un baron halluciné déshumanisé, vieil avare possédé par le démon de l'or, dévoré par l'esprit de possession, et très blessant vis à vis de son fils, Albert, le jeune chevalier pauvre et honteux..., il est d'une vérité franche par la profondeur et la simplicité de sa tenue vocale et scénique... tandis qu'**Ilya Silchukov** (Le Duc), **Alexander Kravets** (L'Usurier juif) se détachent eux aussi très nettement par la vérité de leur incarnation ; dans Francesca da Rimini, **Dimitris Tiliakos** (Lanceotto Malatesta) exprime tous les tourments et le souffle de l'esprit de Dante : âme shakespearienne même, traversée, brûlée de visions jalouses, animé par la volonté de confondre et punir sa jeune épouse, éprise de son frère cadet le jeune Paolo. Dans le Prologue, confirmant l'excellente tenue des chanteurs, **Dmitry Golovnin** que dont on avait mesurer l'intensité du chant expressif et juste dans le rôle d'Albert (écrasant car permanent), incarne (assis en chemise de ville noire, derrière les musiciens), un splendide Dante, désireux



de comprendre le sort du couple d'amants damnés, dans le 2^e Cercle des Enfers.



Côté orchestre, le fantastique tragique du triptyque se déverse sans lourdeur ni vulgarité, grâce au panache souvent canalisé du chef **Mikhail Tatarnikov** (la prise de son fait même entendre son chant discret accompagnant l'orchestre).

L'univers haut en couleurs de **Kirsten Dehlholm**, son recyclage très personnel néanmoins des effets déjà vus chez Bob Wilson (jeu des acteurs ralenti, gestes suspendus, lumières froides, références au théâtre japonais...) emporte l'adhésion. Mais cette flamboyance visuelle n'altère en rien la puissance – sauvage et sensuelle, d'une forte activité psychique, d'un Rachmaninov passionnant. La révélation est totale et la réalisation – à part nos réserves sur l'absence d'idées du réalisateur audiovisuel s'agissant du transfert au dvd, très convaincante. Vocalement et musicalement, l'engagement de l'équipe est exemplaire. Le point d'orgue de cette complicité artistique collective étant atteinte dans le dernier volet, l'inférieure, tragique et fantastique Francesca da Rimini. CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2016.

**Rachmaninov Troïka,
Serge Rachmaninov
Aleko, Le Chevalier Ladre, Francesca da Rimini**

Aleko, opéra en un acte.

Livret de Vladimir Nemirovitch-Dantchenko d'après « Les Tziganes » d'Alexandre Pouchkine.

Créé à Moscou, Théâtre du Bolshoï, le 27 avril 1893.

Skupoj Rytsar' (« Le Chevalier avare »)

Opéra en trois tableaux.

Livret d'après Alexandre Pouchkine.

Créé à Moscou, Théâtre du Bolshoï, le 11 janvier 1906.

Francesca da Rimini

Opéra en deux tableaux, un prologue et un épilogue.

Livret de Modeste Tchaïkovski d'après Dante.

Créé à Moscou, Théâtre du Bolshoï, le 11 janvier 1906.

Aleko : Kostas Smoriginas, baryton-basse

Le Jeune tzigane : Sergey Semishkur, ténor

Le Vieux tzigane : Alexander Vassiliev, baryton-basse

Zemfira : Anna Nechaeva, soprano

La Vieille Tzigane : Yaroslava Kozina, mezzo

Le Baron : Sergei Leiferkus, baryton

Albert, son fils : Dmitry Golovnin, ténor

Le Duc : Ilya Silchukov, baryton

L'Usurier juif : Alexander Kravets, ténor

Le Serviteur : Alexander Vassiliev, baryton-basse

Lanceotto Malatesta: Dimitris Tiliakos, baryton

Francesca, sa femme: Anna Nechaeva, soprano

Paolo, son frère : Sergey Semishkur, ténor

L'Ombre de Virgile : Alexander Vassiliev, baryton-basse

Dante : Dmitry Golovnin, ténor

Orchestre symphonique et chœurs de la Monnaie

Mikhail Tatarnikov, direction musicale

Mise en scène : Kirsten Dehlholm

Avec le collectif d'Arts visuels Hotel Pro Forma



DVD, compte rendu critique. Rachmaninov Troika : Aleko, Le Chevalier ladre, Francesca da Rimini. Mikhail Tatarnikov, direction musicale. Kirsten Dehlholm, mise en scène. Filmé en juin 2015 à Bruxelles, 2 dvd Bel Air classiques. CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2016.

Festival Musique et Mémoire 2016. 5 concerts des Timbres

Festival Musique et Mémoire. 1er week end : 15, 16, 17 juillet 2016. Les Timbres. 3 jours, 5 programmes avec Les Timbres... Le premier week end de musique en Haute-Saône met à l'honneur l'ensemble **Les Timbres**, l'un des plus enivrants parmi les jeunes collectifs en France sur instruments anciens. On retrouve entre autres, la si subtile gambiste **Myriam Rignol**, partenaire habituelle des Arts Florissants sous la direction de William Christie... C'est



dire la maturité musicale de la jeune instrumentiste dotée d'une écoute chambriste et d'un jeu filigrané comme peu, parmi les artistes de sa génération. Entourée par ses complices des Timbres, le claveciniste Julien Wolfs et la violoniste Yoko Kawakubo, – Myriam Rignol incarne le très haut niveau expressif et péotique de l'ensemble Les Timbres qui en juillet 2016 présentent ainsi les fruits de leur dernière année de résidence au Festival Musique et Mémoire.



Sur 3 jours, les 15, 16 et 17 juillet prochains, Les Timbres présentent pas moins de 5 programmes, soit un nouveau marathon que classiquenews a choisi de suivre, avec point d'orgue, le dernier concert intitulé Way to Paradise (le dimanche 17 juillet 2016,

17h30 , église saint-Jean Baptiste de Corravillers). Leur récent enregistrement des Pièces pour clavecin en concerts de Rameau précise les qualités d'un trio aux ressources phénoménales : écoute exceptionnelle pour un chambrisme incandescent, subtilité allusive de chaque jeu, entente donc complicité magique, souvent porteuse au concert comme au studio d'un rare jeu concertant. Fabrice Creux, directeur du Festival Musique et Mémoire a eu bien raison d'inviter les 3 complices, leur offrant ainsi une résidence aux apports déjà salués par classiquenews et qui s'achève en juillet 2016, ainsi par leur troisième et dernière année de travail en Haute-Saône.

Les 5 concerts présentent toutes les facettes diverses et complémentaires d'un collectif de jeunes musiciens, particulièrement riches en imagination. Le point d'orgue en est – après la recreation de l'opéra Proserpine de Lully en 2015, dans la version historique chambriste écrite du vivant de Lully... – le programme baroque The Way to Paradise du 17 juillet.

**Dernière années de résidence de l'ensemble fabuleusement doué,
Les Timbres**

5 concerts majeurs avec les Timbres



CONCERT 1. Création, commande du festival Musique et Mémoire, le programme des Concerts Royaux de François Couperin (1668-1733) ouvre le bal (vendredi 15 juillet 2016, 21h, SERVANCe, église Notre-Dame de l'Assomption). Destinés aux plaisirs de Louis XIV à la fin de son règne et pour sa chambre or et rouge de Versailles, les

Concerts royaux publiés ensuite en 1722, soit 7 ans après la mort du Souverain (1715), illustrent le dernier goût d'un roi fatigué, enclin à la méditation, au calme, à la plénitude reconfortante. Couperin dit « Le Grand », fut un proche du roi comme Marais et les frères Hotteterre. De la méditation profonde, solitaire, grave et presque austère, donc typiquement française, Couperin opte surtout dans le sens d'une fusion des styles, pour la séduction aimable et insouciance de la manière italienne. Intitulés aussi les Goûts Réunis, les Concerts Royaux militent pour le mariage des caractères français et italiens. **SEVRANCE : répétition ouverte au public à 17h. Concert à 21h.**

CONCERT 2. A l'honneur en 2016, en particulier pour les 400 ans de sa naissance, **Johann Jacob Froberger** est d'autant plus à l'honneur en Haute-Saône et grâce au Festival Musique et Mémoire qu'il est mort sur le territoire (au château d'Héricourt). Pour célébrer le génie du compositeur en particulier doué pour le clavier, Julien Wolfs propose tout un récital de pièces à la fois intimes et majeures de l'art de Froberger.



Comme Couperin, Froberger est au carrefour des deux esthétiques baroques : l'Italie (Toccate, canzon, fantasia, Ricercar, capriccio) et la France (essor des danses (Allemande, Courante, Sarabande, Gigue) et affection pour le style luthé. Rien n'était semblable au jeu indépassable de Froberger au clavier, selon le témoignage de sa protectrice et élève, la princesse Sybille : intimité fluide, souplesse méditative d'une élocution poétique totalement ineffable... L'enjeu du récital de Julien Wolfs tient au génie méconnu de Froberger pour le clavier : plusieurs pièces du Maître sont ainsi ressuscitées avec la finesse et l'intensité idéales, certaines au titre anecdotique qui découle d'un souvenir et d'une expérience autobiographique dont la musique exprime la violence et la profondeur : Affligée et Tombeau sur la mort de monsieur Blanrocher, Lamentation sur la très douloureuse mort de sa majesté impériale Ferdinand III, Allemande faite en passant le Rhin... **Faucogney, Chapelle Saint-Martin, samedi 16 juillet 2016, 15h. Julien Wolfs, clavecin. Récital Froberger.** [LIRE aussi notre grand dossier FROBERGER, 400 ans 2016](#)



CONCERTS 3 et 4. Puis Les Timbres se dédient à l'expérimentation pure et simple. Celle remontant aux origines du Baroque italien, née du passage entre la polyphonie (Prima Prattica) et monodie avec basse continue (secunda Prattica) : c'est à dire où le langage musical quitte la riche texture contrapuntique des voix mêlées au chant incarnée, celui d'une voix mélodique principale qui exprime le chant d'un personnage ; ainsi le sentiment et les passions humaines pouvaient enfin librement et totalement s'exprimer. une individualisation de la musique qui reste l'apport le plus révolutionnaire de l'esthétique du XVII^e. Comme Caravage en peinture, lorsqu'il invente ce réalisme nouveau où le portrait de ses proches se précise de toiles en

toiles, sous la lumière transcendante d'un clair obscur personnel... Le programme présenté par Les timbres, s'intitule La Suave melodia / la mélodie suave, d'après le titre d'une pièce d'Andrea Falconiero.

SAMEDI 16 JUILLET 2016, FAUCOGNEY, église saint-Georges, 21h.
Réservation conseillée (03 84 49 33 46).



Le lendemain, dimanche 17 juillet, à 11h, à l'écomusée du Pays de la Cerise (Le petit Fahys), Les Timbres expérimentent davantage, inventant une nouvelle forme de concert : « **Perspectives** », un lieu investi par la musique, à gauche, à droite, au dessus, en dessous... Grâce à la spatialisation du son, de nouvelles scènes musicales en 3 dimensions voient le jour... Mobiles, agiles, surprenants, les instrumentistes des Timbres occupent de façon surprenante l'espace et les salles de l'écomusée du Pays de la Cerise... Le concert est une expérience à vivre et pour le spectateur, auditeur, un parcours aux sensations inédites.

DIMANCHE 17 JUILLET 2016, 11h. Ecomusée du Pays de la Cerise à Fougerolles.

**Doués d'une sensibilité instrumentale exceptionnelle, Les
Timbres offrent 5 programmes événements**

**The way to Paradise, une invitation
qui ne se refuse pas**



CONCERT 5. Point d'orgue, temps fort de leur dernière année de résidence au Festival Musique et Mémoire, Les Timbres présentent leur dernier programme : *The way to Paradise*, véritable invitation à la poésie et au voyage intimiste et chambriste dans le style et selon le tempérament des musiciens anglais. Le concert associe le langage des instruments et le chant d'une voix déjà écoutée – dans la fameuse *Proserpine* de Lully recréée l'année dernière (celle de la soprano Julia Kirchner). Le baroque (et l'écriture monodique) permet un chant nouveau où le langage nouveaux des instruments égale voire dépasse en expressivité les mots eux-mêmes, ainsi que le précise Thomas Mace (*Musick's Monument* de 1676), marquant ainsi un âge d'or de la pratique musicale.



Pathétique, sublime, méditatif, pudique, doué / inspiré par un mystère impénétrable, le chant des instruments excelle dans le registre d'une ineffable mélancolie où brille essentiellement le raffinement des couleurs et des timbres ; cette hypersensibilité instrumentale se précise déjà à la fin du XVI^e en Angleterre sous le règne d'Elisabeth I^{ère} (1558-1603) et de Jacques I^{er} (1603-1625). C'est un défi stimulant pour la fine équipe des Timbres, jeunes tempéraments affûtés jamais en reste d'un dépassement poétique, d'une entente en complicité, d'un nouvel accomplissement collectif : faire chanter les mots et parler les instruments. Programme en création, commande du Festival. Incontournable.

DIMANCHE 17 JUILLET 2016, 17h30. Corravillers, église Saint-Jean-Baptiste. Réservation conseillée (03 84 49 33 46).

Les Timbres : 5 concerts au Festival Musique et Mémoire, les 15, 16 et 17 juillet 2016.

[Informations et réservations sur le site du Festival Musique et Mémoire 2016](#)



Informations
Réservations

**VIDEO : grand reportage vidéo
LES TIMBRES en résidence au
Festival Musique et Mémoire
(juillet 2015)**

[GRAND REPORTAGE : Festival Musique et Mémoire 2015 / Les](#)

Timbres

Grand Reportage. Retour sur ... En juillet 2015, le Festival Musique et Mémoire (22ème édition) joue la carte des jeunes interprètes, en l'occurrence, les trois instrumentistes orfèvres virtuoses des TIMBRES qui accordent intimisme ciselé et expressivité partagée. Recréation de Proserpine de Lully dans une version historique de 1682, genre théâtral et musical innovant Le Carnaval Baroque des animaux... l'approche et le geste façonnent une offrande artistique captivante qui redéfinit l'exercice même d'un festival de musique dans son territoire. Entretien avec les instrumentistes des Timbres, entretien avec FABRICE CREUX, directeur et fondateur du Festival Musique et mémoire. © STUDIO CLASSIQUENEWS 2016....



CD, compte rendu critique, coffret événement. HAYDN : intégrale des 107 Symphonies sur instruments anciens : Brüggen, Hogwood, Dantone (35 cd DECCA) .

CD, compte rendu critique, coffret événement. **HAYDN : intégrale des 107 Symphonies sur instruments anciens : Brüggen, Hogwood, Dantone (35 cd DECCA). COFFRET SUPERLATIF.** Le coffret de cette intégrale du Haydn symphoniste est tout simplement superlatif. Le corpus récapitule l'apport grandiose et incontournable de **Joseph Haydn (1732-1809)**, père génial du



Quatuor et surtout de la Symphonie, dont il fait des standards, emblèmes de la société civilisée et philosophique à l'époque de la Révolution française. Pénétrée par l'esprit des Lumières, la centaine de Symphonies ainsi réestimées, – corpus dont nous suivons l'évolution majeure, depuis les années 1750, jusqu'aux accomplissements des années 1790, quand Joseph compose des partitions applaudies et vénérées à Londres et à Paris, dans toute l'Europe-, est une somme orchestrale qui permet d'atteindre un âge d'or formel, copié après lui par tous les grands romantiques, y compris Beethoven... et Mozart, le premier d'entre tous.

Soit une intégrale en 107 symphonies ; le sujet intéresse les tenants de la révolution musicale sur instruments anciens ; l'équivalent de ce que fait aujourd'hui un Jérémie Rhorer pour les opéras de Mozart (comme le démontre et le confirme son récent live parisien de l'Enlèvement au Sérail, édité chez Alpha, ce mois ci : lire la critique de l'Enlèvement au Sérail de Mozart par Jérémie Rhorer et Le Cercle de l'Harmonie... Des anciens, Hogwood et Brüggen à présent décédés, à aujourd'hui Dantone et donc Rhorer, la vitalité expressive des instruments d'époque retrouve le format et l'esthétique original, pas encore (et jamais originelle : qui peut savoir ? Et techniquement cela reste impossible...), mais un nouveau spectre sonore, une nouvelle palette de couleurs et d'accents

révolutionnent totalement notre compréhension profonde des oeuvres.

Ainsi s'agissant des Symphonies de Haydn, les grands chefs se retrouvent, confrontés chacun à la fantaisie souvent ahurissante, voire expérimentale de Joseph Haydn, depuis son service chez le Comte Morzin puis pour les princes Esterhazy à Esterhaza... Une matière complexe, exigeant un savoir faire, un lâcher prise, une inventivité exceptionnellement développée et une souplesse de ton qui révèlent ainsi les meilleurs interprètes... A Hogwood et son Academy of Ancient Music revient dès le début des années 1980 (1984 précisément pour les 100 et 104, puis 1985 pour le 96, soit les plus récentes dans le catalogue mais les anciennes quant aux dates d'enregistrement), pour le label l'Oiseau Lyre / Decca à l'époque, – plus proches de nous, au cours des années 1990: les Symphonies A, B, 1 à 25, 27-34, 36, 17, 40, 53-57 ; en 2000 et 2005, 60-64, 66-77 ;



A l'immense **Frans Brüggen** revient deux cycles : l'un avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment : soit les 19 « Sturm und Drang » (jalon primordial pour l'expression emblématique de ce courant esthétique entre Baroque et Romantisme), 26, 35, 38, 39, 41-52, 58, 59 et 65 ; le second avec l'Orchestra of the Eighteenth Century pour les Symphonies au style européen, emblématique de ce goût des Lumières : et qui témoignent surtout de la diffusion exceptionnelle voire inédite d'un Symphoniste en Europe : les 6 « Paris » 82-87 ; les 88-92; La concertante London n°12, enfin les dernières : 93-104. Le chef enregistre ses premières Symphonies à Utrecht (n°90, live) dès 1984), puis à 1986 (93) et 1987 (103); puis complète son cycle à Londres, Paris (Symphonies parisiennes, cité de la musique, 1996)... de 1994 à 1997.

En fin au plus jeune, cadet des deux précédents : **Ottavio**

Dantone, dont le tempérament latin apporte une conception renouvelée de la ciselure expressive et poétique : Symphonies 78-81, particulièrement appréciée par la Rédaction cd de classiquenews, enregistrées en juin, juillet et septembre 2015 en Italie (Bagnacavallo).

Le projet Decca marque l'écoute en ce qu'il réunit 3 tempéraments d'exception, 3 chefs de première importance qui composent aussi les jalons de l'interprétation des orchestres sur instruments d'époque : où l'éloquence nouvelle des couleurs d'époque dans leur format d'origine redéfinit l'équilibre global, l'esthétique expressive et poétique, dévoile surtout sur le plan du style et des idées, la vision du chef. Solaire, ou Apollinien, parfois distancié et comme en dehors de la matière palpitante et humaine du chant haydnien, le Britannique **Christopher Hogwood** dont le geste a marqué avant tous les autres, l'approche historiquement informée des Symphonies de Haydn, avec un orchestre au format idéal, en impose par son souverain équilibre, une éloquence lisse, parfaite, sans aspérités ni tensions contradictoires... pour autant captivante sur le long terme ?

De leurs côtés, et finalement de la même école, – alliant la souplesse et la vivacité coûte que coûte, les frémissants Hans Brügggen et l'espiègle, très imaginatif et plus récent, cadet des trois, Ottavio Dantone, saisit par leur subtilité expressive, un travail remarquablement caractérisé, qui n'hésite pas à rapprocher toutes les symphonies dans chacune de leur séquence, ... de l'opéra. Opéras pour instruments, voilà une conception qui prévaut chez chacun d'eux. Que vaut l'écoute de quelques cd étalons, pris à la volée et presque en aveugle ? Que révèlent-ils de chacun des maestros ?

Hogwood, Brügggen, Dantone... 3 chefs viscéralement haydniens

HANS BRÜGGEN, le poète vif-argent. Noblesse passionnante, et triomphe sous jacente des idées des Lumières, les Symphonies 90, 91 et 92 de 1788 et 1789 illuminent par l'effet d'une puissante certitude qui s'exprime essentiellement par le



feu d'un orchestre suractif et aussi instrumentalement caractérisé : ce triplet, dont le finale est l'éloquence vive et loquace de la Symphonie « Oxford » est l'une des plus mozartiennes de Haydn : une jubilation permanente qui est portée par un sourire lumineux, crépitant, d'une justesse humaine, souvent enthousiasmante. Ne serait-ce que pour ce seul cd, le geste vif, souple d'un Brüggen admirable de vivacité convainc et surprend par son allure tendre et déterminé : du nerf et de la douceur tour à tour. Un modèle d'équilibre et une claire conscience des couleurs de chaque instruments d'époque.

Même aboutissement avec le cd 33 : la n°96 à juste titre intitulée « Miracle » : grandeur solaire et pourtant très expressive, en particulier dans le sens de l'articulation instrumentale (hautbois dans le Menuetto) ; flûte mordante incisive du Finale noté Vivace assai : vitalité malicieuse, grandeur nimbé de lueurs préromantiques propres au début des années 1790 (1791) ; facétie « Militaire » qui devient feu crépitant et ronde urbaine civilisée pour la n°100 en sol majeur : au dessin instrumental virevoltant : Brüggen s'y montre fabuleusement espiègle, totalement convaincant avec son orchestre du XVIII^e siècle.

CHRISTOPHER HOGWOOD, solaire et apollinien,... trop parfait ? La mécanique Hogwood est d'un équilibre parfait, parfois trop distanciée, et donc un rien trop huilée, sans vrai nécessité.

Propre aux années dorées du support cd, soit les années 1980, le geste, s'il tourne parfois à l'exercice systématisé (excès de la demande marketing?), d'une rare exigence philologique du chef britannique fouille le legs haydnien dans ses moindres détails : au point de présenter par exemple : la Symphonie n°54 dans ses deux versions (cd 16) : c'est un travail exigeant et



jusqu'au boutiste qui souhaite comprendre de l'intérieur la fabrique du Haydn symphoniste. Versions diverses où le magicien sorcier de la matière symphonique réorganise l'ordre des mouvements, cherchant dans une expérimentation continuelle la meilleure formule : bousculant les premiers standards pour choisir en définitive, deux adagios tout d'abord, auxquels succèdent le Menuet et le Presto final. Peu à peu les idées se précisent et s'organisent; de l'émergence première à l'organisation du discours : l'acuité et la probité de l'entreprise convainquent tout à fait ; et l'on comprend que pour permettre aux Brüggén et Dantone de poursuivre dans cette voie décisive, en provenance d'Angleterre, il a fallu qu'un Hogwood ouvre la voie et prépare aux audaces suivantes. Ce cd 16 résume à lui seul toute la pertinence de la vision Hogwood. De séquence en épisode, chacun idéalement caractérisé, se dessine et la justesse de l'interprète, et la bouillonnante activité créatrice du compositeur (ici, en 1774 : au carrefour du baroque et du préromantisme...).

Dans une autre acoustique, plus proche, chambriste et mordante par son acuité instrumentale, la transposition des Symphonies 94 » « , 100 « Militaire », 104 « Londres », signée Salomon, transcripteur et agent à Londres de Haydn, toujours soucieux de diffuser sa musique, y compris dans des arrangements pour quelques instruments (piano, flûte et quatuor à cordes ; ultime avatar du rayonnement des œuvres de Haydn ainsi

diffusées à Londres en 1791, 1793, 94 et 95. Là aussi la curiosité de Hogwood et ses solistes de l'Academy of Ancient Music.



LE MIRACLE DANTONE. Quel sens du contraste chez Ottavio Dantone dont l'allegro spiritoso de la Symphonie 80, pleine de rebondissements et contrastes dramatiques, dévoile cette fièvre et ce débridé élégantissime si absent chez les Britanniques. L'Accademia

Bizantina fait miracle de chaque trait instrumental, chaque pause, négociant aussi les silences, restituant à une musique courtoise et civilisée, prise de façon trop artificielle ou donc mécanique ailleurs, regorge de vitalité simple, de nerf franc, de santé première : un miracle de jaillissement impétueux, cependant idéalement canalisé par ses intentions, son style, sa claire élocution. De toute évidence, Dantone a clairement choisi le feu scintillant d'un Brüggen plutôt que la Rolls routinière Hogwood. Le sens des dynamiques, la balance sonore globale, l'équilibre des couleurs et des timbres par pupitre relèvent d'une direction miraculeuse. Jamais ici le chambrisme des cordes, propre à l'orchestre de chambre ne sacrifie l'éclat millimétré des accents de chaque instruments. C'est bien le propre des instruments d'époque que d'affirmer une carte des identités sonores nouvelles, plus intenses, pleine de caractère, certes moins globalement puissante, mais plus finement caractérisée. Ce dosage, cette alchimie sont parfaitement comprises et exploités par Dantone (la ligne de la flûte au dessus de cordes dans l'Adagio de la même n°80 de 1784) : miracle d'inventivité, d'un nerf pulsionnel Strum und Drang ; mais aussi d'un raffinement de teintes et de couleurs d'une perfection allusive phénoménale. Ottavio Dantone relève haut la main par sa très grande sensibilité : chaque éclair dramatique est revitalisé, dans

une vision globale énergique qui saisit chaque contraste sans en gommer un seul : une délicatesse jamais maniérée qui enchante et s'enivre dans la nervosité sanguine Sturm und Drang de l'Allegro ; la suprême lumière intérieure de l'Adagio, le mouvement le plus long, résolument par ses teintes et son caractère plus introspectif, moins noble que nostalgique : Empfindsamkeit. Ce dont le chef et son orchestre sont capables d'un épisode à l'autre est stupéfiant de vitalité, d'expressivité fine et ciselée, de couleurs... L'on avait jamais écouté avant lui tant d'arguments, de récits opposés, associés, accordés :



l'imagination du maestro inspiré (magicien par ses idées innombrables) rend le plus hommage à Haydn. C'est fluide, allant, naturel et aussi d'une fantaisie espiègle souvent absente de ses prédécesseurs. Alors oui, la compréhension de l'Accademia Bizantina affirme aujourd'hui, ce miracle sonore et expressif que seul apporte un orchestre d'instruments anciens. Comme affûtées, mordantes, presque acides mais d'une ductilité là encore frémissante (parfaitement accordées à l'esthétique scintillante et surexpressive, très empfindsamkeit, les Symphonies du cd 24, plus tardives (n°78 et 79), harmoniquement plus tendue s'imposent tout autant, avec une gestion dramatique saisissante (tension/détente du Vivace introductif de la 78), d'autant que Dantone semble ciseler le moindre accent, dévoilant la subtile et souvent imprévisible texture, souvent rugueuse et métallique aux couleurs particulièrement changeantes : véritables éclairs aux cors, caquetage des bois, permanente fantaisie, et parfois délirante ivresse (excellent Menuetto de la 78). Trois maîtres de la baguette pour une intégrale musicalement irrésistible et très éloquente se révèlent dans ce coffret majeur. **CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2016.**



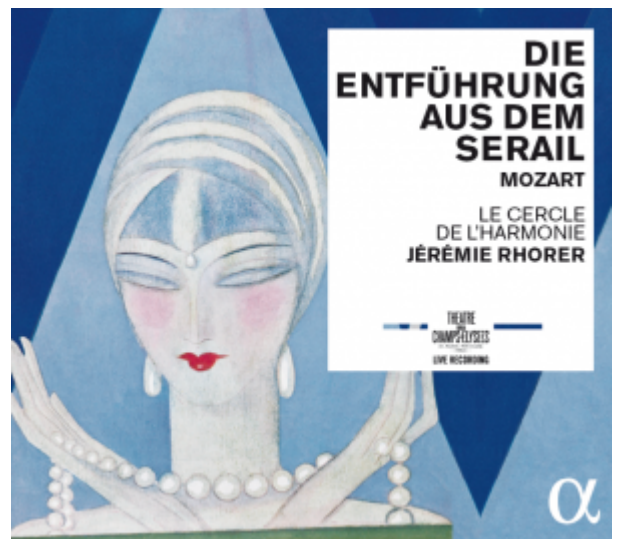
CD, compte rendu critique, coffret événement. HAYDN : intégrale des 107 Symphonies sur instruments anciens : Brüggen, Hogwood, Dantone (35 cd DECCA)

CD, compte rendu critique. Mozart : L'Enlèvement au sérail (Jérémie Rhorer, Jane Archibald, septembre 2015 – 2 cd Alpha)

CD, compte rendu critique.
Mozart : L'Enlèvement au sérail
(Jérémie Rhorer, Jane Archibald,
septembre 2015 – 2 cd Alpha).

Sous le masque léger, exotique
d'une turquerie créée à Vienne
en 1782, se précise en vérité
non pas la confrontation de
l'occident versus l'orient,
occidentaux prisonniers,
esclaves en terres musulmanes,

mais bien un projet plus ample et philosophique : la lutte des fraternités contre le despotisme et la barbarie cruelle (la leçon de clémence et de pardon dont est capable Pacha Selim en fin d'opéra reste de nos jours d'une impossible posture : quels politiques de tout bord est-il capable de nos jours et dans le contexte géopolitique qui est le nôtre, d'un tel humanisme pratique ?). Cette fraternité, ce chant du sublime fraternel s'exprime bien dans la musique de Mozart, avant celle de



Beethoven.



D'AIX A PARIS... de la scène lyrique au théâtre sans décors. A Aix préalablement et dans la réalisation scénique de l'autrichien Martin Kusej (non pas allemand comme on le lit habituellement), cet Enlèvement, retransposé sans maquillage et

en référence direct aux Talibans et à Daech avait marqué les esprits de l'été 2015, par sa radicalité souvent brutale (des textes réécrits, donc actualisés, et parfois, une foire confuse aux actualités contemporaines) dénaturant cependant l'élégance profonde du Mozart originel. C'était de toute évidence exprimer l'acuité polémique brûlante de l'opéra de Mozart, tout en lui ôtant sa part d'onirisme, de rêve éperdu. Presque un an plus tard, le disque sort et avec lui, la magie de la direction musicale et des incarnations vocales, alors saisies sur le vif en un concert sans mise en scène, au TCE à Paris en septembre 2015 : le résultat est au delà de nos attentes, et révèle l'engagement irrésistible du chef quadra **Jérémie Rhorer**. Sans les images (et la vacuité anecdotique de la mise en scène aixoise), la force et la grandeur de la musique nous éclaboussent à plein visage (ou pleine oreille). Alors qu'à Aix, il dirigeait le Freiburger BarokOrchester, Jérémie Rhorer dans ce live parisien de légende retrouve ses chers instrumentistes, de son propre orchestre, **Le Cercle de l'Harmonie**. La direction fourmille d'éclairs, d'éclats ténus, de scintillements sourds et raffinés qui montrent combien Mozart en peintre du coeur humain est inatteignable car la grâce sincère que nous fait entendre alors Jérémie Rhorer, exprime au plus près le génie de l'éternel Wolfgang : une langue qui parle l'ivresse et le désir des cœurs, l'aspiration à cet idéal fraternel qu'incarne toujours, le pacte libertaire du quatuor Belmonte/Constanze, Pedrillo/Blonde. La vitalité continuellement juste de l'orchestre saisit de bout en bout. Et

depuis Aix, le chef retrouve à Paris les chanteurs du Quatuor : Norman Reinhardt / Jane Archibald, David Portillo / Rachele Gilmore... Assurément son carré d'as, tout au moins pour les 3 derniers, d'une suprême vérité.

De quoi s'agit-il précisément ? Formidable profondeur et jutesse poétique ce dès l'ouverture qui tout en égrenant à la façon d'un pot-pourri, les motifs les plus essentiels de l'action qui va suivre, dévoile la saisissante fluidité énergique du seul véritable acteur : l'orchestre Le Cercle de l'Harmonie ; les instrumentistes déploient et diffusent une rondeur suractive que le chef sait ciseler et exploiter jusqu'à la fin en une énergie réellement irrésistible, live oblige. L'attention de Jérémie Rhorer est de chaque instant, d'une finesse dramatique, qui bascule vers l'intériorité, rendant compte de tous les accents, nuances, couleurs, chacun exprimé par leur charge émotionnelle, précisément calibrée. C'est d'autant plus juste pour un ouvrage qui reste du côté de l'espérance et de la force des opprimés. L'amour reconstruit une espérance humaine contre la barbarie d'un emprisonnement arbitraire. D'emblée, La vitalité des caractères s'affirme : la Blonde de **Rachele Gilmore** a certes une voix petite, parfois tirée mais elle demeure très engagée et à son aise d'un chant affûté, vif argent, fragile mais tenace.

Saisi sur le vif en septembre 2015, L'Enlèvement au sérail de Jérémie Rhorer confirme la direction du maestro français;

Live captivant au diapason du sentiment,

Justesse de l'orchestre, palpitation des femmes

Par ses 3 grands airs, la soprano en vedette (« La Cavaleri » – Caterina Cavaleri, à l'époque de Mozart) peint très subtilement le portrait d'une femme amoureuse : Constanze, affligée mais digne. C'est d'abord solitude et fragilité de l'être désemparé (seule mais pas démunie : premier air « *Durch Zärlichkeit...* » acte I) bientôt gagnée par l'esprit de résistance, la lumière des justes contre l'oppression et la torture... (grand air quasi de concert, de forme fermée : « *Martern aller Arten* » ..., le pivot dramatique du II, magnifiquement porté par l'engagement incarné de la soprano **Jane Archibald** qui chante toutes les variations : saluée à ses débuts français à Nantes dans un somptueux et onirique (voire vaporeux) *Lucio Silla*, la soprano captive par la vérité de son chant impliqué, intense, qui s'expose sans réserve pour tenir fièrement malgré la violence de son geôlier, Selim : en elle, pointe la noblesse héroïque de la future Fiordiligi, cœur ardent, âme inflexible de *Così fan tutte* : une vraie résistante prête à mourir (duo final avec Belmonte, où les deux amants se croient condamnés sans perdre leur courage). Saluons surtout chez **Archibald**, le caractère de la souffrance aussi, cultivant le lugubre saisissant (présence de la mort), dans les colonnes des bois, aux lueurs maçonniques telles qu'elles scintilleront 9 ans après L'Enlèvement, dans *La Flûte enchantée* (1791) où à la solitude de Constanze répond, comme sa sœur en douleur, la prière de Pamina...



Sommets dramatiques Sturm und Drang... Au cours de l'enchaînement des actes I puis II, qui fait se succéder les deux airs si décisifs de Constanze, l'orchestre et sa sculpture instrumentale si bien affûtée dessinent en contrepoint de la sensibilité radicale de la jeune femme, un climat tendu et raffiné, d'essence *Sturm und Drang*, tempête et passion effectivement-, dont les éclairs et tonnerre émotionnels sont d'autant plus renforcés par contrastes / renfort que la succession des séquences du I au II, alors, oppose le cœur noble mais indéfectible de Constanze à la fureur électrique (hystérique animale) du Pacha, puis de la non moins intense confrontation Pedrillo / Osmin. Terrifiante confrontation des êtres en vérité. Il n'est que la tendresse plus insouciante de Blonde (air d'une féminité angélique aérienne : « *Durch Zärlichkeit...* » qui ouvre le II). Et à travers les confrontations occidentaux / musulmans, l'exhortation au dépassement des rivalités, par l'amour et par la clémence précise, suprême leçon d'humanisme, l'espérance de la musique de Mozart, sublime par la justesse de son invention. On aura rarement écouté pareille réalisation associant chant des instruments, prières vocales.

Moins convaincant reste **Norman Reinhardt** : il ne donne aux soupirs de Belmonte amoureux, qu'un chant moins propre, contourné, assez imprécis, souvent maniéré, moins percutant que le brio de ses partenaires, voire carrément gras et épais (*Wenn der Freude Tränen fliessen...* escamoté par un manque persistant de simplicité).

Au III, la préparation de l'évasion / enlèvement piloté par  l'ingénieux Pedrillo (excellent et racé **David Portillo**), puis l'enlèvement proprement dit (*In Mohrenland* entonné sur un orchestre guitare aux pizzicati enchanteurs...), forment des ensembles triomphants comme une délicieuse marche militaire, qui dit la certitude et la complicité solidaire des prisonnières et de leurs libérateurs inespérés.... tout cela est

toujours porté par l'ivresse et une frénésie scintillante à l'orchestre d'une activité prodigieuse ; Jérémie Rhorer laisse chaque accent de cette humanité exaltée, respirer, s'épanouir avec une classe magistrale.

La vision du chef organise et édifie peu à peu tout ce que la mise en scène aixoise n'atteignait que rarement : le formidable élan progressif qui en fin d'action aiguise le dernier chant mozartien ; fustigeant les haineux caricaturaux (Osmin et sa cruauté sadique), sublimant la lyre éperdue, mais tristement non triomphante du dernier ensemble où chacun dit sa liberté, avant d'être probablement égorgé par le bourreau qui même s'il en est le serviteur, passe outre la clémence proclamée de son maître. Saisissante perspective.

TRAVAIL D'ORCHESTRE. L'enregistrement live de septembre 2015 suit les représentations scéniques aixoises de juillet précédent, ainsi l'on peut dire donc (et constater que Rhorer possède son Sérail : tout cela coule dans ses doigts et jusqu'à l'extrémité de sa baguette, offrant une leçon de direction fluide, raffinée, précise et vivante, étonnamment active et suggestive, imaginative, naturelle, vrai miroir des sentiments sous-jacents. En réalité, la valeur de ce coffret d'autant plus attendu que le moment du « concert » à Paris avait marqué les esprits, confirme l'impression du public de ce 21 septembre 2015 : **le chant de l'orchestre – des instruments d'époque, rétablit la proportion originelle de la sensibilité mozartienne**, où chaque phrase instrumentale, qu'il s'agisse des solos piano ou des tutti rugissants orientalisants, s'accorde naturellement à la voix humaine, dont la vérité et la sincérité sont constamment préservés. Le summum étant atteint ici dans les épisodes où les trois meilleurs chanteurs donnent tout, en complicité avec un orchestre ciselé, dramatiquement superbe et parfaitement canalisé : Jane Archibald (Constanze troublante), David Portillo (Pedrillo ardent, ingénieux, tendre), **Mischa Schelomianski** (Osmin noir et barbare) fusionnent en sensibilité sur le tapis orchestral... La réalisation voix /

orchestre tient du prodige et, sous la coupe sensible, fiévreuse du chef Jérémie Rhorer, confirme (s'il en était encore besoin), l'irrésistible poésie expressive des instruments d'époque. C'est dit désormais : plus de Mozart sans instruments d'époque, ou alors avec intégration totale du jeu « historiquement informé ». La corde du sentiment y vibre dans toute sa magicienne vérité. Magistral. Un must absolu à écouter et réécouter sur les plages de cet été 2016.



CD, compte rendu critique. Mozart : L'Enlèvement au sérail. Jane Archibald, David Portillo, Rachele Gilmore, Mischa Schelomianski, ... Le Cercle de l'Harmonie. Jérémie Rhorer, direction. Live réalisé à paris au TCE en septembre 2015 – 2 cd Alpha, collection « Théâtre des Champs Elysées »). **CLIC de CLASSIQUENEWS de juin 2016.**